

« La minute du superviseur » : Stratégie de formation du raisonnement clinique chez le stagiaire

Cette deuxième stratégie exige aussi une rencontre entre le superviseur et le stagiaire. Le superviseur prend quelques minutes pour poser une série de questions selon cinq étapes. Chacune de ces étapes tient un rôle déterminant dans le développement du raisonnement clinique du stagiaire et doit être présentée à chaque entretien. Les deux premières étapes engagent le stagiaire dans le processus d'apprentissage du raisonnement clinique. Les trois dernières étapes permettent au superviseur de donner de la rétroaction sur la démarche analytique que lui a présentée le stagiaire et offre des pistes de solution (Belleflamme *et al.*, 2009).

Cliquez sur chacune des étapes de « **La minute du superviseur** » pour en savoir davantage. Vous y trouverez également l'objectif ainsi qu'une recommandation pour optimiser le développement du raisonnement clinique.

1. Demander au stagiaire de prendre position

Suite à une rencontre avec le patient, le superviseur demande au stagiaire de se prononcer sur les hypothèses expliquant la situation ou sur un plan d'intervention. Ces questions ouvertes exigent du stagiaire qu'il se positionne sur l'état du patient. Cela renforce son engagement et son sens de responsabilité vis-à-vis celui-ci. Le superviseur devrait poser une ou deux questions d'ordre général, mais ne devrait pas diriger le stagiaire par des questions trop spécifiques.

2. Demander au stagiaire d'argumenter sa position

À cette étape, le stagiaire justifie son choix en nommant les éléments qui soutiennent ses hypothèses, ce qui permet au superviseur d'être témoin de sa démarche. Ce dernier peut repérer les forces et les erreurs du raisonnement du stagiaire. À cette étape, il peut poser des questions pour diriger la discussion : « Quels éléments as-tu considérés pour émettre cette hypothèse? Y a-t-il d'autres possibilités que tu pourrais évoquer? » Le superviseur s'abstient d'approuver le choix, et s'intéresse davantage à la présentation de la démarche de raisonnement clinique.

3. Reconnaître ce qui a été bien fait

Le superviseur donne de la rétroaction constructive au stagiaire pour renforcer les apprentissages. Il consolide les forces du stagiaire. Il souligne ce qui a été bien fait dans les étapes précédentes en relevant des faits précis.

4. Corriger les erreurs ou proposer d'autres solutions

Le superviseur encourage le stagiaire à faire une autoévaluation de son rendement et l'invite à suggérer des solutions pour améliorer ses réflexions. Il peut également cibler les difficultés et suggérer des suggestions des façons d'améliorer le raisonnement.

5. Enseigner un principe général à retenir

Le superviseur profite de la discussion pour passer un message clé touchant une notion généralisable à des situations ultérieures, tel que : « Il est important de faire des liens entre les différents éléments pour comprendre le patient dans sa globalité » (commentaire qui se situe au niveau de la cognition).

6. Préciser le suivi

Audétat et Laurin (2010a) suggèrent au superviseur de conclure « la minute du superviseur » en précisant clairement au stagiaire ses attentes concernant la prise en charge du patient.



La stratégie de « la minute du superviseur » est appréciée des superviseurs comme des stagiaires. Elle offre un apprentissage actif centré sur le stagiaire et peut être facilement utilisée par le superviseur qui travaille dans un contexte clinique où le temps d'encadrement est limité, puisque sa mise en pratique dépasse rarement la minute (Belleflamme *et al.*, 2009).

(Audétat et Laurin, 2010a; Belleflamme et al., 2009; Chacko, Aagard et Irby, 2007; Wolpaw *et al.*, 2009)

